

**QUESTIONS VIVES ET CONTROVERSEES : PRENDRE UN PEU DE REcul  
POUR PENSER LA DELIBERATION COMME UNE QUESTION  
EPISTEMOLOGIQUE ET PRAGMATIQUE D'IMPORTANCE**

par Philippe Fleurance

*L'ennemi est bête : il croit que c'est nous l'ennemi  
alors que c'est lui ! Pierre Desproges*

1. Il est des sujets d'actualité comportant des enjeux forts qui sont embrouillés, mêlant à différents points de vues scientifique et technique, des questions éthiques et pratiques répondant de savoirs émergents, instables, hétérogènes confirmant ainsi les thèses d'irréversibilité du temps et d'imprévisibilité du futur. Chacun peut constater au quotidien que les questions du monde actuel bousculent de plus en plus des certitudes qui pouvaient apparaître hier, fondées sur des consensus scientifiques stabilisés. Ces questions « vives » font évidemment controverses et appellent à « *peser le pour et le contre* », à chercher à « *poser les bonnes questions* » dans une démarche où l'effort pour essayer d'en résoudre une partie fait naître de nouveaux questionnements.

Souvent loin de reconnaître et de travailler ces difficultés épistémiques, les débats se réduisent à des affirmations péremptoires, à l'affirmation de catégorisations et d'opinions toutes faites privilégiant une vision binaire réduite à l'alternative « *vous êtes avec moi ou contre moi, vous êtes dans mon camp ou dans l'autre* », ... Les uns mettent en avant leur expertise trop rapidement référée à « la » démarche scientifique pour donner des bases crédibles aux connaissances qu'ils avancent, mais expliquent rarement ce qu'ils entendent par « science » (i.e. les règles de justification des énoncés et les dispositifs par lesquels ils s'élaborent) et utilisation des productions de la démarche scientifique. Les autres contestent en mettant en avant d'autres grilles de lecture du réel sans recul vis-à-vis de doctrines d'acteurs eux aussi se réclamant d'une expertise selon leurs seules références et croyances. Le mot d'ordre « *on vous croit !* » ferme tout questionnement et le débat s'enlise rapidement dans une querelle médiatisée de jeux de rôles où s'affrontent de multiples « *followers* » qui tentent d'imposer leur interprétation du monde par tous les moyens et arguments (en particulier dans le monde numérique virtuel des réseaux dits sociaux).

Mais pour affirmer que quelque chose est « faux » ou « vrai », ne faut-il pas avoir en tête explicitement ou implicitement des référents : une méthode, une théorisation, une expérience, un vécu ... qui permettent d'affirmer à l'inverse, le « vrai » ou le « faux ». Qui dit le « vrai sur le vrai » ?

2. Toutes les opinions comme les connaissances, sont faites, c'est-à-dire construites et ne peuvent plus être considérées comme un ordre naturel des choses, ce sont des constructions cognitives, sociales, anthropologiques autant qu'épistémologiques, méthodologiques et techniques. Bien sûr, nous ne pouvons qu'inciter à prêter attention à ce que l'on dit/écrit, mais nous incitons aussi à mettre en relief la pensée et les questionnements qui nous animent lorsque nous nous exprimons. Comment les descriptions des faits, des événements, des situations, ... sont-elles construites, catégorisées, mesurées, validées ? La question est de rendre compréhensible la façon dont les connaissances, les opinions dites « *toutes faites* » sont, ou ont été, faites : Par qui ? Comment ? Quand ? Dans quel contexte ? Dans quelle(s) intention(s) ? Quels sont les choix fondateurs structurants qui ont été effectués ? Quels sont les présupposés non explicitement intégrés dans la théorisation et/ou le modèle ? Quelle part les acteurs concernés ont-ils pris à cette élaboration ? ...

La perception quotidienne par chacun d'entre nous des événements, des choses est singulière – du côté de l'unique, du spécifique, de l'irréductible, de l'incomparable – mais cette singularité fait question pour les sciences conventionnelles. Si la pertinence des savoirs qui nous est proposée apparaît discutable aujourd'hui, peut-être faut-il en chercher une des causes dans l'abus des généralisations (appuyées sur des statistiques ad'hoc) et l'insatisfaction face à des paradigmes scientifiques « top-down » utilisant des catégories d'analyse et des agrégats massifs : « *les français, les femmes, les hommes, les jeunes, la science, les effets sur, etc.* ». Un grand nombre de stratégies d'action ont été établies sur ces bases sans prêter suffisamment attention à des questions singulières et locales/contextuelles. Peut-on considérer l'ordinaire, l'expérience commune, la singularité des événements et des situations comme quelque chose de dégradé, une zone d'ombre qu'il serait possible – voire souhaitable méthodologiquement – d'ignorer ?

La question d'importance est aussi le passage du « Comment savez-vous ? » au « Comment l'exprimez-vous ? » car la parole est aussi formatrice de « réalité » à travers le langage ordinaire et/ou les énoncés performatifs. Bien que le langage scientifique souhaite décrire celle-ci d'une manière supposée réaliste voire objective, nous reconstituons et/ou agissons nos mondes avec des mots (et bien sûr avec nos pratiques et nos interactions) : le récit ne rapporte pas seulement l'expérience phénoménologique, il la produit ex ante. Les discours qui veulent cadrer « la Réalité » deviennent performatifs en produisant de fait, un réel conforme aux cadres utilisés pour appréhender et décrire ce réel. Faux confort d'un sentiment d'accès rapide et de lisibilité du réel toujours énigmatique ... Parler alors des formes d'expression des connaissances

consiste à être attentif aux supports et à l'univers langagier des communautés, aux représentations et pratiques de celles-ci.

L'écueil est aussi de reconstruire opportunément et ponctuellement les opinions et « vérités » scientifiques à l'aune des connaissances acquises au moment où l'on parle. Nous argumentons qu'une intelligibilité sans cesse renouvelée ouvre la possibilité d'une insertion progressive et fragmentaire de faits d'observation dans des constructions interprétatives et des modélisations toujours susceptibles d'être reprises. Est-ce possible de débattre de ce chemin et de créer un espace de sens commun autour des controverses actuelles ?

3. Le point de départ de cet éditorial est que la délibération qui permet d'exprimer des idées, de confronter les arguments – ce que nous croyons essentiel au bon fonctionnement de nos sociétés – peut être profitable et non conflictuelle si chacun exprime le (les) moyen par lequel il accède à la compréhension de ce qu'il exprime dans le débat. Nous proposons alors de prendre un peu de recul – en nous appuyant sur les ressources du Réseau Intelligence de la Complexité – pour penser la délibération comme une question épistémologique et pragmatique d'importance. Entre le déni des démarches scientifiques et la vision simplificatrice du scientisme, peut-on ménager une place à la réflexivité ? On a tendance à diriger nos questionnements vers les autres, sur l'organisation du monde, ... mais on a rarement l'occasion de questionner le questionnement lui-même, ni soi-même et ses croyances dans ce questionnement.

Dans ses écrits et séminaires, le Réseau Intelligence de la Complexité s'est interrogé sur le projet de la science positiviste – philosophie qui admet pour seule démarche rigoureuse la méthode expérimentale – en a débattu (par exemple : Guider la raison qui nous guide - Agir et penser en complexité) et discuté ses postulats. C'est-à-dire la recherche de lois universelles, le primat de la raison déductive et réductionniste, la logique linéaire du calcul permanent, « la » vérité monocritère, l'élimination du sujet phénoménologique de la connaissance, la nette dichotomie entre les faits et les valeurs, ... au profit d'intelligibilités prenant en compte la diversité de points de vue, des construits relativisés plutôt que des faits supposés intangibles, la plausibilité des événements plutôt que l'affirmation de l'existence d'une vérité absolue, la récursivité, la délibération plutôt que l'expertise surplombante, ... valorisant ainsi la perception de réalités caractérisées par l'hétérogénéité et par une multiplicité de modalités d'organisation, de pratiques, d'acteurs et de discours. Trouvant un intérêt à l'effondrement du principe déterministe (c'est-à-dire de la raison suffisante selon Leibniz : « Rien n'arrive sans qu'il y ait une raison déterminante, c'est-à-dire quelque chose qui puisse servir à rendre raison a priori pourquoi cela est existant plutôt que non existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de tout autre façon ») et encourageant les débats épistémiques, serait-ce à dire que le Réseau Intelligence de la Complexité reconsidérant l'esprit des lumières et son mésusage que l'on a appelé « scientisme »,

participe d'un mouvement général relativiste dit post-modernisme, voire « post factuel », « wokisme », « complotiste », ou autres ?

4. Évitant de trop rapidement et définitivement juger les choses en acceptant les termes parfois caricaturaux des controverses imposées, le Réseau Intelligence de la Complexité incite à commencer par saisir « le réel » dans ses contradictions mais bien plus que cela et au-delà, à nous interroger profondément sur les outils et catégorisations qui permettent de parler de ce fameux et insaisissable réel toujours en devenir mais aussi, toujours marqué par le chemin parcouru. Le propre des idéologies étant souvent de tout expliquer d'une manière unidimensionnelle, la pluralité et la diversité des phénomènes auquel nous devons faire face conduit à restaurer la pensée en complexité, i.e. les nuances propres à ce que l'on perçoit comme réalité et l'abandon d'une tradition ontologique dualiste qui fait dépendre l'argumentation d'une loi du tout ou rien : « *être ou ne pas être* ». Cette construction rationnelle – idéalisation issue des Lumières – n'a-t-elle pas masqué d'autres possibilités d'intelligibilité du monde ? Au fil des années, le souci « de simplification/réduction » a soulevé des doutes quant à son usage universel en limitant considérablement ce qui peut être observé et compris.

5. Nous agissons dans un monde où les événements – répondant à de multiples relations non linéaires – se cachent sous la surface de nos perceptions immédiates qui conduisent ainsi vers différentes interprétations possibles de ce monde. Comment ces perceptions du monde sensible conduisent-elles à la (re)construction d'un savoir ? Comment donnent-t-elles du sens - et quel sens - à la chose que l'humain perçoit et qu'il déconstruit, qu'il reconstruit, qu'il nomme ? Sans même nous en rendre compte, des interprétations, des symbolisations s'interposent entre ce qui est décrit comme la « réalité » et notre perception de cette réalité. Un point de vue neutre, une sorte de mythique regard extérieur, surplombant et anonyme prétendant dépersonnaliser l'observation du réel, est ici questionné. L'intelligibilité du monde consiste non seulement en un donné supposé objectif, mais simultanément en une représentation subjective chargée de valeurs, interprétée par nos regards singuliers. Loin de l'idéal objectiviste et rationaliste affirmé par le positivisme, la compréhension des phénomènes perçus et conçus par un sujet de fait, « observateur/descripteur/concepteur » ne peut être qu'hybride résultant autant d'un cheminement intérieur affectif que d'un itinéraire cognitif personnel : réflexif, pratique, expérientiel, sensible, éthique. Peut-on en prendre acte ?

L'éthique s'entend par un processus, et non pas par une « chose-état » car elle ne dissocie pas le sujet qui perçoit et conçoit, du projet qui est conçu. On se situe alors, non plus seulement dans le registre de la connaissance et de la recherche de « la vérité », mais dans celui de l'action et de ses fins à la fois évolutives et souhaitées bonnes, en un mot de l'éthique. Nous ne pouvons plus nous référer à la rationalité mainstream i.e. normes, règles, lois, ... dans leur caractère neutre, universel et applicatif d'exécution de

procédures. L'éthique de l'action n'est pas séparable de l'expérience humaine qu'elle éclaire et qui la transforme et ne peut s'entendre dissociée de sa pratique active. En retour l'action contribue – chemin faisant – à construire cette éthique en acte : i.e. une mise à distance, une réflexion vis-à-vis de l'éprouvé, de l'expérience, de « ce qui vaut dans l'action contextuelle » ; de « l'action qui convient dans tel contexte ».

6. N'y a-t-il pas dans ce chemin réflexif, des voies de compréhension des controverses actuelles ? Évidemment il ne peut s'agir de méthodes univoques et toutes faites valables pour tous les sujets. A partir d'emprunts divers et explicites selon un critère de pertinence – sur le modèle d'une boîte à outil – il doit être possible individuellement et collectivement de répondre aux questions ici posées, de s'emparer d'une thématique, sans en être spécialiste, afin d'élaborer une pensée et un savoir-action. « *On ne résout pas les problèmes avec les modes de pensées qui les ont engendrés* » (phrase attribuée à Einstein), nous proposons quelques voies pour prolonger et régénérer en continu un processus de vigilance épistémique concernant les questions « vives » qui nous animent, en incitant le lecteur à être sensible, attentif au :

- concept de « globalité » : d'hétérogénéité composite, de l'ensemble du système d'interactions ...
- concept « d'interaction » : de lien, d'interincitation, de maillage, d'intrication, de reliance, de dialogie, de transaction, de partenariat, de « Co » ...
- concept de « récursivité » : de rétroaction, d'instabilité, de systèmes ouverts, d'écologie de l'action, d'écosystème, de contingence, d'auto-éco-ré-organisation, de singularité, d'émergence, ...
- concept « d'historicité » : d'inscription dans le (les) temps, de continuité, de genèse, de mouvement-flux, de dynamique, de temporalité-durée, de trajectoire, de bifurcation, de dépendance au chemin parcouru, ...
- concept de « non linéarité » : de non additivité, de divergence, de monde « feuilleté » (i.e. « non à plat »), d'échelles multiples, de multi-niveaux d'organisation, ...

**Nous suggérerons de prolonger cette réflexion en lançant un appel au lecteur pour qu'il propose lui-même quelques voies qui lui sont propres et que prospèrent ainsi en complexité – en dehors d'un affrontement stérile – la réflexion sur les questions vives qui nous animent** (adresse du RIC : ric-mcxapc@wanadoo.fr).

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*